

LASCAUX IV

2016-2026

**10 ans au service d'un
chef-d'œuvre universel**

**Regards croisés sur une
aventure culturelle
et humaine**

REGARDS CROISÉS



Dix ans après son ouverture, Lascaux IV s'est affirmé comme un projet culturel singulier et emblématique. Il est devenu un espace de convergence, où se rencontrent science et émotion, transmission et innovation, mémoire et avenir.

Au fil de cette décennie, Lascaux IV a démontré qu'il était possible de rendre accessible un chef-d'œuvre universel tout en en préservant le mystère, la puissance et la portée symbolique. Lascaux occupe une place unique dans l'histoire de l'Humanité.

Plus qu'un site archéologique, elle constitue l'un des premiers témoignages du besoin fondamental de l'Homme : créer, représenter, transmettre.

Ce geste originel, inscrit il y a plus de 20 000 ans, résonne aujourd'hui avec une intensité et une profondeur singulières, à l'heure où nos sociétés interrogent le sens, l'émotion et la valeur de l'expérience culturelle. Ce dossier de presse anniversaire donne la parole à celles et ceux qui ont façonné Lascaux IV, qui en ont accompagné chaque étape et qui, jour après jour, continuent d'en faire un lieu vivant de réflexion et de partage. Chacun apporte son éclairage sur le projet, son évolution, ses choix de médiation, ses partis pris technologiques et humains et les perspectives qui s'ouvrent pour les années à venir.

Ensemble, ces regards dessinent un portrait vivant et pluriel de Lascaux IV, fidèle à son ambition et à sa complexité.

Dans un monde saturé d'images et de récits, où les industries culturelles et créatives réinterrogent leurs leviers de désir et de sens, Lascaux apparaît comme un réservoir narratif, symbolique et émotionnel d'une puissance rare. Aux origines de la création, Lascaux rappelle que l'émotion, l'humain, le mystère et la profondeur constituent les fondements durables de toute expérience culturelle. Continuons à faire dialoguer le passé le plus lointain avec les enjeux contemporains et futurs de la transmission culturelle.

LASCAUX IV / TOURISME

André Barbé

“Lascaux IV irrigue l’ensemble de la vallée de la Vézère et dynamise tout le territoire”



1.

Dix ans après son inauguration, Lascaux IV figure parmi les sites culturels incontournables du Sud-Ouest, avec plus de 400 000 visiteurs annuels.

A l’occasion de cet anniversaire, André Barbé, directeur général de la Sémitour, revient sur une décennie qui a profondément redessiné l’offre touristique du Périgord.



Quel regard portez-vous sur l’aventure de Lascaux IV, 10 ans après son ouverture ?

André Barbé : Le succès rencontré par Lascaux IV témoigne d’un projet bien pensé, et le parcours est cohérent avec l’ambition initiale. Nous avons traversé deux périodes distinctes : avant la crise sanitaire, le numérique structurait largement les visites tandis qu’après, la médiation humaine a retrouvé une place centrale. Plus qualitative, cette inflexion, fondée sur l’humain et la transmission, trace l’avenir du site.

Quels étaient les objectifs initiaux du projet ?

AB : L’enjeu principal était de valoriser l’art pariétal et de le rendre accessible au plus grand nombre. Nous voulions proposer une lecture adaptée à toutes les audiences, des passionnés de sciences aux amateurs éclairés et aux familles. Nous visions 350 000 à 360 000 visiteurs par an, et en combinant Lascaux II et Lascaux IV, la marque attire près de 450 000 visiteurs, un chiffre remarquable pour un site en territoire rural.

Comment le site participe-t-il à la dynamique du territoire ?

AB : Lascaux IV irrigue l’ensemble de la vallée de la Vézère et dynamise tout le territoire. L’attractivité culturelle génère des retombées économiques continues : emplois pérennes, maintien des commerces, fréquentation des écoles et des services. Sa portée dépasse même l’échelle régionale : Lascaux IV accueille des visiteurs issus de 148 nationalités, et la grotte demeure une référence internationale en matière d’art pariétal.

La Sémitour, en bref

Créée en 1998 par le Conseil départemental de la Dordogne, la Sémitour Périgord est la Société d’Économie Mixte chargée de structurer l’offre touristique du territoire. Elle gère plusieurs sites d’hébergement et de loisirs, ainsi que huit sites culturels majeurs, Parc du Thot, Château de Bourdeilles et Biron, Cloître de Cadouin, Lascaux IV, Lascaux II, la grotte du Grand Roc et l’abris de Laugerie-Basse.

Quelles retombées indirectes observez-vous sur l’hébergement et la restauration ?

AB : On constate une montée en gamme des hébergements (hôtels et campings) autour du site, avec une volonté d’ouvrir plus largement sur l’année pour consolider l’activité. Lascaux IV fonctionne comme un catalyseur qui soutient l’écosystème touristique du Périgord dans son ensemble.

Quels sont les grands défis actuels pour la Sémitour et Lascaux IV ?

AB : Nous travaillons sur de nouvelles expériences immersives et sur la production de films qui racontent l’histoire de Lascaux sous différentes facettes : la place des femmes préhistoriques, la représentation animale, ou encore l’idée d’une humanité unifiée. La difficulté consiste à rester innovants tout en préservant la dimension humaine et pédagogique du site.

Votre plus beau souvenir lié à Lascaux IV ?

AB : Sans hésitation, l’émotion de Simon Coencas, l’un des 4 adolescents découvreurs de la grotte, lors de l’inauguration. Le voir entrer dans l’espace et murmurer « j’y suis » m’a bouleversé. Ce moment symbolise pour moi l’âme de Lascaux : un lieu où l’histoire, l’émotion et la transmission humaine se rejoignent.

Votre souhait pour les dix prochaines années ?

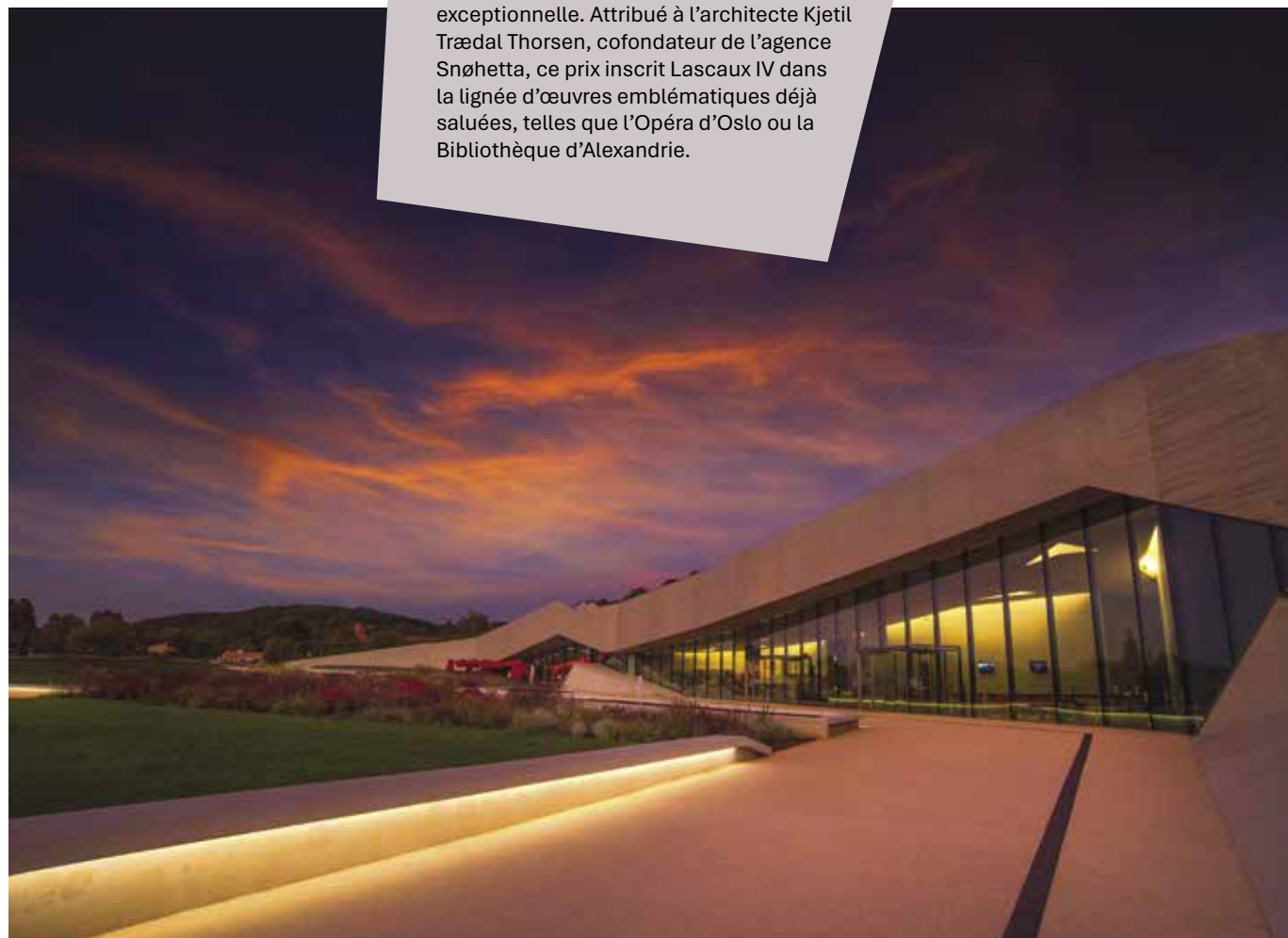
AB : Conserver cette ouverture internationale et maintenir la place de l’humain au cœur du projet. Continuer à innover, partager et transmettre, afin que Lascaux demeure un lieu d’émerveillement pour toutes les générations.





Le Prix Houen, consécration internationale pour Lascaux IV

Le 19 septembre 2025, Lascaux IV s'est vu décerner le prix du Fonds Houen, la plus haute distinction norvégienne en matière d'architecture. Créé en 1893, ce prix récompense les réalisations dont la conception, l'esthétique et l'intégration au paysage atteignent une valeur patrimoniale exceptionnelle. Attribué à l'architecte Kjetil Trædal Thorsen, cofondateur de l'agence Snøhetta, ce prix inscrit Lascaux IV dans la lignée d'œuvres emblématiques déjà saluées, telles que l'Opéra d'Oslo ou la Bibliothèque d'Alexandrie.



LASCAUX IV / ARCHITECTURE Kjetil Thorsen

2.

« *La nature faisait partie de la scénographie autant que les volumes et les matières* »

Avec Lascaux IV, Kjetil Thorsen et le cabinet Snøhetta ont conçu bien plus qu'un musée : une incision dans le paysage, une expérience sensorielle et intime du temps. L'architecte revient sur la philosophie qui a guidé ce geste singulier, entre nature et temporalité.

«

« Quand nous avons commencé à réfléchir à Lascaux IV, nous sommes partis de cette idée d'inter-relation constante entre le paysage, l'architecture et le corps humain. Une grotte est simultanément art et paysage, relief et œuvre. Le site, lui-même, nous a dicté sa logique : d'un côté la forêt, de l'autre les champs et la vallée. C'est sur cette ligne médiane que nous avons ouvert la coupe, comme une faille. Puis nous avons imaginé la visite comme une succession d'allers-retours entre dedans et dehors. Je voulais que les visiteurs restent en contact constant avec le paysage : entrer, sortir, monter sur le toit, redescendre vers la grotte, ressortir dans le patio, avant de replonger dans l'Atelier. Pour moi, la nature faisait partie de la scénographie autant que les volumes et les matières.

Cette approche s'enracine dans ce que j'appelle l'écologie profonde. C'est retrouver l'enfant en soi. Quand Arne Naess, le philosophe-alpiniste, a répondu à un journaliste qu'il n'avait jamais appris à grimper mais qu'il n'avait « jamais cessé », je me suis reconnu. Accepter que la nature reste plus forte que nous, tout en intervenant avec délicatesse : voilà ce que nous avons cherché à faire ici. Les défis ont été nombreux mais la vraie difficulté, c'était de savoir si nous faisions les bons choix. On ne le découvre qu'à la fin. Ce doute est un moteur. J'ai eu la chance d'avoir un client qui comprenait la portée du projet, ce qui est essentiel dans une aventure aussi complexe.

Je ressens un immense respect pour les artistes qui ont recréé la grotte. Leur travail est extraordinaire : les couleurs, les perspectives, ces irrégularités maîtrisées. Ils méritent davantage de reconnaissance. J'ai toujours considéré les facs-similés, non comme des copies, mais comme une œuvre contemporaine qui nous relie aux peintres d'il y a 21 000 ans.

Ces artistes étaient comme nous, avec leurs émotions, leurs doutes, ressentant la joie ou la peur. Lascaux IV montre cette continuité de l'humanité.

J'ai également travaillé sur les sens. Notre perception dépend pour beaucoup de la vue ; en retirant la primauté du regard, les autres sens se réveillent. Dans la grotte, l'acoustique suffit à révéler l'espace. L'eau du patio apporte odeur, son et fraîcheur. Les matériaux parlent au toucher. Tout cela construit une relation émotionnelle avec le lieu.

Lascaux a été un projet fondamental. Je me souviens encore du choc à l'annonce de notre victoire au concours. À un moment, le projet s'est mis à se dessiner lui-même ; nous n'étions que les instruments. Dix ans plus tard, j'ai le sentiment qu'il est toujours vivant. Les guides, les visiteurs, les plantes sur le toit, la lumière qui change... tout continue d'évoluer. Je voulais éviter toute artificialité. Je voulais que Lascaux IV soit vrai, comme le temps qui passe et les humains qui s'y reconnaissent. »

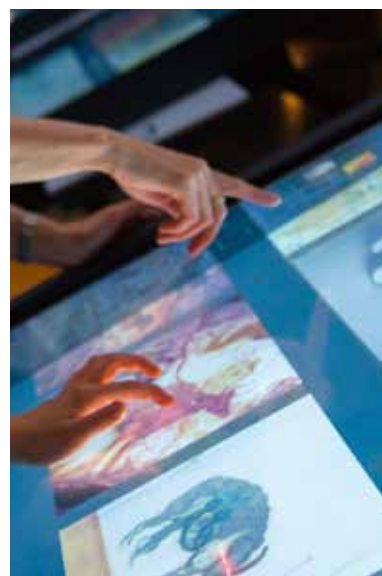
»

Biographie

Né le 14 juin 1958 sur l'île norvégienne de Karmøy, Kjetil Trædal Thorsen se forme à l'architecture à Graz après plusieurs années en Allemagne et en Angleterre. En 1987, il cofonde à Oslo l'agence Snøhetta, nommée en hommage au sommet du Dovrefjell. Devenu un cabinet pluridisciplinaire de stature internationale, Snøhetta compte aujourd'hui sept studios et signe des réalisations majeures, de la Bibliothèque d'Alexandrie à l'Opéra d'Oslo, jusqu'à Lascaux IV.

LASCAUX IV / SCÉNOGRAPHIE - PHILOSOPHIE Jean-Paul Jouary

« Lascaux IV nous envoie à ce que
l'humanité porte en elle de plus profond »



3.

Philosophe et spécialiste de l'art préhistorique, Jean-Paul Jouary interroge depuis des années ce que les grottes ornées disent de notre humanité profonde. À travers son travail sur Lascaux IV, notamment la Galerie Imaginaire et la salle Immersion, il explore la manière dont l'art paléolithique continue de façonner notre rapport au monde.



Que nous dit Lascaux IV de notre besoin de remonter aux origines ?

Jean-Paul Jouary : Lascaux est sans aucun doute la plus grande concentration d'œuvres d'art que nous a léguée la période paléolithique. Elle dit beaucoup de ce qu'est l'espèce humaine : l'art dans la Préhistoire est extrêmement important pour les groupes. Nos ancêtres ont inscrit dans la matière non seulement leurs besoins, mais, pour la première fois, leur intériorité. Selon moi, ce besoin de remonter dans l'art préhistorique est une façon d'aller à l'intérieur de soi, de voir d'où l'on vient.

Peindre, pour les artistes de Lascaux, était-ce une forme de pensée ?

JPJ : Oui et non, car pour eux la pensée, la croyance et le sentiment ne font qu'un. Quand on visite une grotte ornée, de grands artistes nous confient que peindre est un besoin impérieux, irrésistible. Ce qu'ils ont inscrit hors d'eux-mêmes, dans la matière, ils ne pouvaient l'exprimer autrement. Au-delà du geste artistique, il est difficile de comprendre réellement leurs motivations, mais on sait qu'à travers leurs peintures se livre la totalité de leur vie intérieure. En ce sens, les grottes ornées comme Lascaux incarnent une sorte de traversée symbolique. En pénétrant un espace obscur, choisi, parfois difficile d'accès, l'homme ancien accomplit un rite : il sort du monde quotidien pour entrer dans un lieu empreint de sens. En peignant les parois, il dépose non seulement des formes animales et des signes, mais toute sa vie mentale, ses émotions, ses croyances. Ce geste artistique, loin d'être purement décoratif, est une mise en face de soi, une sorte d'initiation à sa propre conscience, comme si la matière devenait le miroir de l'âme humaine.

Quelles émotions souhaitez-vous susciter dans la Galerie Imaginaire et la salle Immersion ?

JPJ : De l'émerveillement ! Je voulais que chacun prenne conscience de l'importance oubliée de l'art paléolithique. Les grands artistes du XXe siècle - Picasso, Miró, Klee, Kandinsky, Soulages - y ont vu une façon plus radicale de rompre avec les traditions, et y ont puisé de quoi révolutionner l'art moderne. J'ai rassemblé près de cent œuvres pour rendre visible ce lien. Projetées sur des écrans, elles permettent à chacun de composer sa propre exposition !

Que ressentez-vous en visitant une grotte comme Lascaux ?

JPJ : Chaque fois que j'entre dans une grotte, ou dans le fac-similé de Lascaux IV qui est magnifique, quelque chose me renvoie au plus profond de moi. J'ai vu des larmes couler chez des personnes qui n'avaient jamais visité de grotte. C'est indicible : si on pouvait le verbaliser, on n'aurait pas besoin de peindre. Comme devant Bruegel ou Vermeer, l'émotion est propre à chacun...

Lascaux IV parle-t-elle davantage de ce que nous avons perdu ou de ce que nous transmettons ?

JPJ : C'est peut-être le passage de l'un à l'autre. Nous avons rompu certains liens essentiels avec la nature, dégradé l'importance de l'art dans nos vies. Lascaux nous rappelle que cet art a permis à notre espèce de partager des émotions, de développer les capacités qui définissent notre espèce. C'est une transmission vitale, et Lascaux IV permet justement de transmettre cet héritage, qui est le dépositaire de notre humanité.



Biographie

Né le 21 mai 1948, à Arzew en Algérie, Jean-Paul Jouary est un philosophe et essayiste français. Professeur de chaire supérieure, agrégé et docteur en philosophie, il a publié de nombreux ouvrages, notamment sur l'art paléolithique. Il est également le commissaire de la Galerie de l'imaginaire à Lascaux IV.

LASCAUX IV / PRÉHISTOIRE Denis Tauxe

« *Lascaux IV, une prouesse entre architecture, technologie, histoire de l'art et préhistoire de l'art !* »

Préhistorien, spécialiste de la grotte de Lascaux, Denis Tauxe est intarissable sur ce lieu qu'il chérit depuis plus de 40 ans. Insatiable, il l'est également quand il s'agit d'évoquer les somptueux espaces de Lascaux IV, passerelle essentielle pour comprendre nos ancêtres de la préhistoire.



« J'ai eu la chance de visiter la grotte originelle une dizaine de fois, d'être guide à Lascaux II pendant des années, avant de devenir référent préhistoire pour Lascaux IV et de former les médiateurs. Une question se pose toujours : que révèle le travail remarquable des fac-similés comme Lascaux IV ? Les artistes d'aujourd'hui ont contribué à servir l'œuvre préhistorique par des procédés technologiques permettant de recréer la grotte. Ils ré-explorent, découvrent ou redécouvrent, entrent dans le secret de la peinture et des techniques d'application des Magdaléniens : tamponnage, soufflage, crayonnage, expression stylistique, perspective. Ce dialogue entre l'artiste contemporain et celui d'il y a 21 000 ans est fascinant. Certes, nous ne pouvons reproduire les gestes originaux à l'identique, mais ces expériences fournissent des informations précieuses : y avait-il plusieurs artistes ? Ou au contraire s'agit-il d'un style collectif imposé ? Cette expérimentation au croisement de l'art et de la recherche scientifique, enrichit la compréhension de l'œuvre picturale.

Techniquement, Lascaux IV constitue une prouesse où l'architecture contemporaine, la technologie, l'art préhistorique et l'histoire de l'art se conjuguent et se rencontrent. Les thématiques abordées sur les parois ne permettent pas, en l'absence de documents écrits, d'atteindre la signification de cet art multilinéaire. Et nous ignorons l'organisation sociale de la société dans laquelle vivaient les artistes. Mais un consensus se dégage autour d'un art symbolique, mythologique. L'œuvre, réalisée il y a 21 000 ans environ, pourrait vouloir représenter une volonté d'immortaliser un regard sur leur monde. Elle présente un témoignage artistique, culturel et intellectuel extraordinaire de l'histoire de la pensée humaine.

Le fac-similé permet de transmettre le savoir : les étudiants pourraient étudier (pour les parties les plus visibles et spectaculaires) les compositions picturales, le style, etc. C'est un outil pédagogique et patrimonial exceptionnel, offrant au public une expérience émotionnelle proche de celle des premiers Homo sapiens.

Ce qui rapproche les artistes préhistoriques et ceux de Lascaux IV, c'est finalement l'humain derrière le geste. Homo sapiens, il y a 21 000 ans comme aujourd'hui, se questionne sur lui-même et interroge sa place dans le monde. Lascaux n'est pas un choix fortuit : le support joue un rôle essentiel, servant de médiateur entre l'artiste et le spectateur. La roche « parle ». Elle évoque des représentations graphiques imaginaires, dans lesquelles se devinent des formes animales. Sur ces reliefs, et leurs formes les artistes construisent un regard sur leur monde. Ce qui fait l'unicité de Lascaux, c'est l'utilisation de l'architecture naturelle, le jeu des couleurs qui structurent l'espace, le mouvement des animaux et le déplacement du spectateur. C'est une œuvre réfléchie, pensée...

Ma représentation préférée est le taureau au trident du diverticule axial. La « chapelle Sixtine » pour reprendre l'expression de l'abbé Breuil, avec ses vaches et ses chevaux chinois, révèle une virtuosité et un imaginaire exceptionnel. Certains détails transcendent le réel, offrant un moment de liberté artistique rare. Lascaux IV restitue cette intensité : la précision et la fidélité du fac-similé, créent une émotion proche de celle qu'ont pu ressentir nos ancêtres, un pont entre nous et eux. »



Biographie

Né à Montignac, Denis Tauxe a consacré sa vie à Lascaux. Son parcours débute en 1984, lors d'un stage à Lascaux II. Fasciné par l'art pariétal, il s'engage pleinement dans la préhistoire : rencontre avec le préhistorien Denis Vialou, étude des calques de l'abbé Glory, suivi d'un doctorat. Aujourd'hui, Denis Tauxe est chercheur associé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où il poursuit ses travaux sur Lascaux et son art. Il a été référent préhistoire et formateur des médiateurs du Centre international de l'art pariétal Montignac-Lascaux.

4.



Simon Coencas, le dernier des 4 inventeurs de la grotte de Lascaux

Âgé de 13 ans à peine, Simon Coencas entre dans l'Histoire en découvrant, le 12 septembre 1940, la grotte de Lascaux aux côtés de ses camarades Georges Agniel, Jacques Marsal et Marcel Ravidat. Fasciné dès la première seconde, il restera toute sa vie marqué par la beauté des peintures pariétales. Il aimait souvent dire : « J'avais la forme de la grotte dans la tête... même aujourd'hui je la dessinerai presque ».

Décoré de l'ordre du Mérite en 1991, puis fait officier des Arts et des Lettres en 2011, Simon Coencas est le dernier des « 4 inventeurs de la grotte de Lascaux ». En 2016, lors de l'inauguration du Centre international de l'art pariétal par François Hollande, il reconnu dans le fac-similé une fidélité bouleversante à la grotte originelle, laissant échapper un simple : « j'y suis ! ».

LASCAUX IV / MEDIATION

Marie-Stéphane Gourbat

« Comme la datation de Lascaux, j'ai
21 000 profils de recrutement ! »



Clément Leblond, médiateur

Assistant d'éducation dans un collège en Picardie, j'ai déménagé en Dordogne en 2021, avec cette envie de partir un peu à l'aventure. Et l'aventure a commencé ici, à Lascaux IV, comme médiateur saisonnier, alors que je n'avais aucune formation en préhistoire ni médiation culturelle. Ma curiosité a tout de suite été piquée au vif, et depuis 2023, je suis médiateur permanent et référent événementiel. Ce que j'aime profondément dans ce métier, c'est faire découvrir Lascaux au monde. Dans la grotte, on se sent dominé par quelque chose de plus grand que soi. C'est une sensation très forte, et cette émotion est souvent visible chez les visiteurs, parfois jusqu'aux larmes. Un de mes moments préférés reste la visite prestige. Deux heures dans le noir, à la lampe torche. On redécouvre les œuvres dans une intimité rare, dont la scène incroyable des Cerfs Nageants. Cinq têtes de cerfs peintes sur de l'argile : avec les jeux de lumière, on dirait qu'ils traversent la rivière en mouvement. Ce qui me touche aussi, c'est la dimension de transmission. La vulgarisation scientifique, le fait de s'adapter en permanence aux tout-petits, aux passionnés de préhistoire, aux néophytes. Le récit reste le même, mais chaque visite est différente, parce que chaque personne transforme l'expérience. » Clément Leblond, médiateur et référent événementiel.

Pensé dès l'origine comme un espace immersif et digital, Lascaux IV a toujours placé l'humain au cœur de la transmission. Un positionnement assumé par Marie-Stéphane Gourbat, responsable Juridique et Ressources Humaines à la Sémitour et Lascaux IV, pour qui l'émotion ne se programme pas sur une tablette.



Lascaux IV a été imaginé comme un lieu immersif et digital. Pourquoi avoir défendu une médiation humaine ?

Marie-Stéphane Gourbat : À l'origine, Lascaux IV devait proposer avant tout une expérience contemplative du fac-similé de la grotte, avec une mini-tablette délivrant des commentaires très historiques, assez classiques. Mais au regard de la splendeur de Lascaux, il nous a semblé indispensable que le visiteur bénéficie d'une transmission vivante. Dans les sept salles, dans l'Atelier, dans les fac-similés, nous avons privilégié la présence de médiateurs. À chaque étape, le visiteur doit pouvoir poser une question et obtenir une réponse. Une visite réussie, c'est avant tout une émotion transmise. Si vous faites une visite de Lascaux IV, elle sera à chaque fois différente. Les guides doivent se l'approprier, et 98 % des personnes ressortent émues.

Quels critères guident vos recrutements ?

MSG : Le recrutement ne repose pas sur les connaissances, car elles peuvent s'acquérir lors de nos sessions de formation. Ce qui compte, c'est ce que la personne dégage : son sourire, son regard, son attitude, sa capacité à provoquer quelque chose chez les visiteurs. Un préhistorien fade ne va pas m'intéresser, contrairement à quelqu'un avec un petit sourire au coin de l'œil.

Qui fait vivre Lascaux IV au quotidien ?

MSG : Nous sommes 45 à l'année, plus de 100 en été. Comme la datation de Lascaux, j'ai 21 000 profils de candidats : histoire de l'art, tourisme, biologie, droit, Sciences-Po, quelques préhistoriens... Je veille à l'équilibre homme-femme, à la complémentarité, à l'inclusion. Nous avons des guides venus de tous les pays du monde, mais aussi des guides en situation de handicap. Cette diversité crée une émulation.

5.

Une philosophie particulière en matière d'emploi ?

MSG : Lascaux nous a permis d'investir dans un gîte pour loger les saisonniers, ce qui renforce notre attractivité. Beaucoup repartent fascinés. Certains sont devenus avocats après avoir fait leur première plaidoirie... à Lascaux IV ! Je pense aussi à un étudiant en médecine, l'un de nos meilleurs médiateurs.

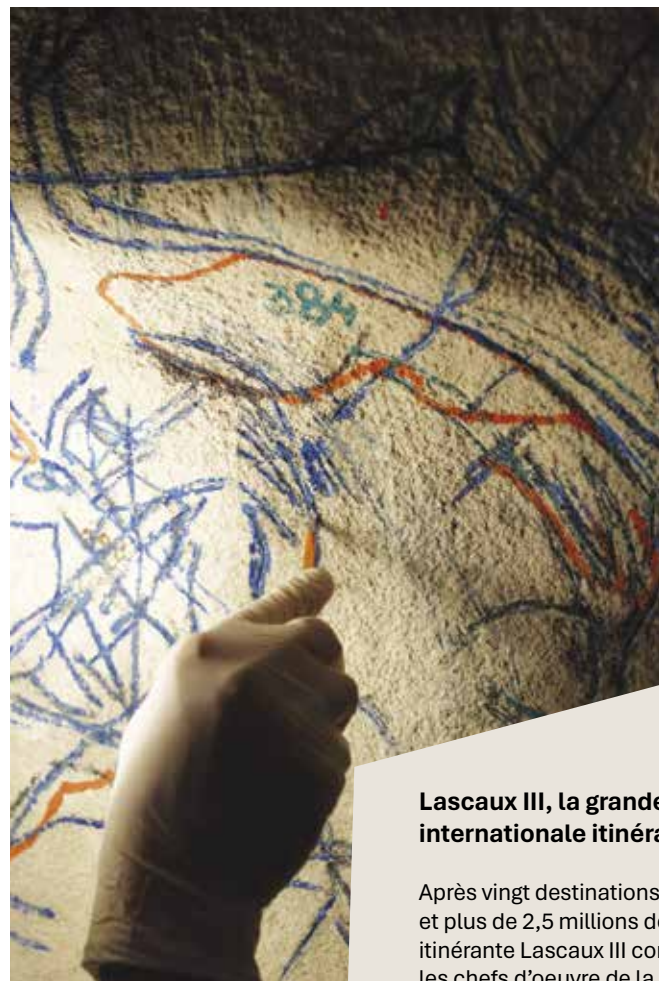
Le fil rouge, c'est l'humain ?

MSG : Oui. Lascaux IV, c'est l'humain, l'empathie. Les artistes de la Préhistoire ont laissé un témoignage chargé d'émotions. À nous de la transmettre. C'est magique, joyeux, et un bel hommage à la vie.



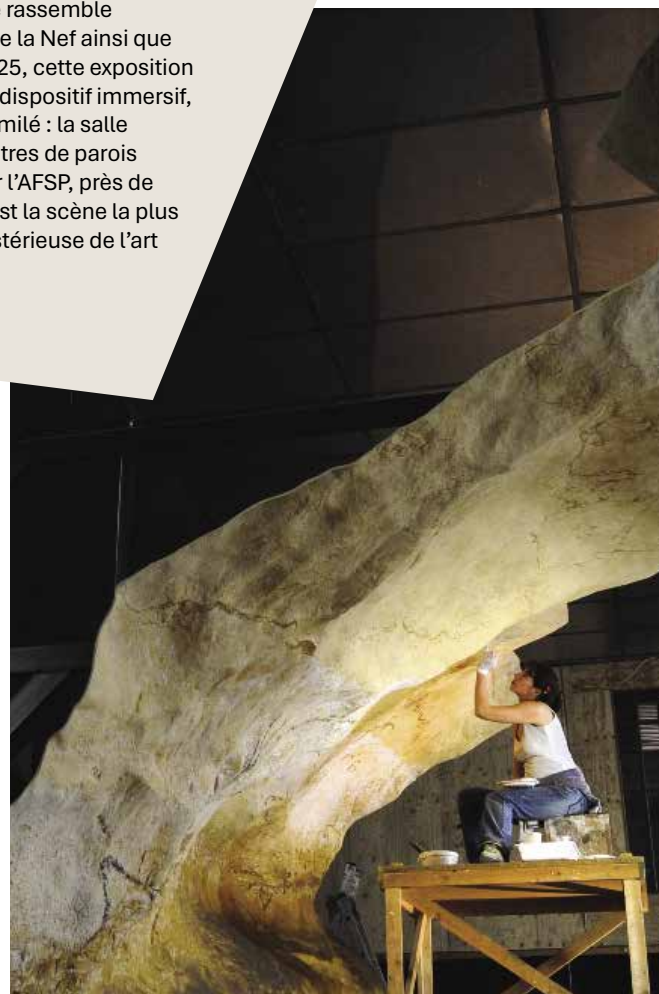
Biographie

Après un DESS de Droit des affaires et fiscalité, Marie-Stéphane Gourbat débute comme conseillère juridique et fiscale en cabinet d'avocats. Trois ans plus tard, elle souhaite redonner du sens et du lien à son parcours professionnel. Elle est alors recrutée par le Président de la Régie départementale du tourisme, alors en charge de Lascaux 2 et d'autres sites du Périgord. Trente ans ont passé, et Marie-Stéphane Gourbat œuvre toujours au cœur de l'aventure Lascaux. Aujourd'hui responsable Juridique et Ressources Humaines à la Sémitour et Lascaux IV, elle incarne la dimension humaine autant qu'artistique, fidèle à l'esprit du lieu qu'elle accompagne depuis trois décennies.



Lascaux III, la grande exposition internationale itinérante

Après vingt destinations à portée internationale et plus de 2,5 millions de visiteurs, l'exposition itinérante Lascaux III continue de faire voyager les chefs d'œuvre de la grotte, à travers le monde. Conçue autour de fac-similés réalisés par les ateliers de l'AFSP, elle rassemble plusieurs scènes majeures de la Nef ainsi que la Scène du Puits. Depuis 2025, cette exposition itinérante s'est enrichie d'un dispositif immersif, centré sur un nouveau fac-similé : la salle des Taureaux ! Vingt-cinq mètres de parois reconstituées fidèlement par l'AFSP, près de quatre tonnes installées : c'est la scène la plus emblématique et la plus mystérieuse de l'art pariétal paléolithique.



LASCAUX IV / ART & MATIÈRE Mathilde Vignaud et Thierry Laurent

“Rendre l’empreinte millénaire de la nature et restituer le geste précis de l’artiste paléolithique”

Dans l'ombre de la grotte reconstituée, ils ont dessiné, sculpté, modelé. Chaque paroi a été peinte à la main, pour mieux retrouver les gestes d'origine. Mathilde Vignaud, assistante de direction et Thierry Laurent, assistant technique de l'AFSP, reviennent sur cette aventure hors-norme, entre artisanat d'art et haute technologie.

Chiffre clés

- 3,4 milliards de données spatiales
- Plus de 20 000 fichiers numériques
- Reconstitution de 1 500 peintures et 53 parois
- Une grotte de 3500 m²



« Lascaux IV a profondément transformé notre travail. À l'Atelier des Fac-Similés du Périgord (AFSP), nous avons d'abord attendu la fourniture des données issues du scan 3D effectué par la DRAC*, avant d'engager une vaste campagne de recrutement : l'équipe est passée de 9 à 36 personnes pour mener à bien ce chantier colossal. La première étape, consacrée à la fabrication des moules, a été confiée à une entreprise de La Rochelle, qui a élaboré des matrices en polystyrène à partir de milliers de données numériques. Ces éléments ont ensuite servi à produire les moules définitifs.

Lascaux IV présente une particularité : celle d'avoir reproduit les parois deux fois ! Une première restitution immersive, reconstituant 95 % de la grotte, puis une seconde pour permettre aux visiteurs d'admirer les œuvres au sein de la salle de l'Atelier. Pour cela, nous avons conçu un enduit minéral breveté, le « voile de pierre », qui restitue à l'identique l'aspect des parois calcaires : blanc à l'origine, il est patiné et peint pour retrouver la texture façonnée par des millénaires. L'enjeu était double : rendre l'empreinte millénaire de la nature et restituer le geste précis de l'artiste paléolithique, celui qui, d'un coup de pinceau, a fait naître animaux et signes.

Notre principe cardinal reste la fidélité. Les figures sont placées strictement aux mêmes endroits, sans aucune interprétation. Le travail s'effectue sous projection : les données numériques apparaissent sur la paroi et guident les artistes qui peignent dans un jeu d'ombres et de lumière.

Ce procédé nous a permis de compléter les relevés de l'Abbé Glory et de révéler une vingtaine de figures inédites. Les peintres ont œuvré en position verticale, dans un confort que ne connaissait pas l'homme préhistorique, souvent contraint de travailler allongé, à plat ventre. Nous avons utilisé des aéroglyphes pour diffuser les pigments, quand lui recourait à des os d'oiseaux.

L'un des défis majeurs fut l'assemblage des parois : les voir hissées par des grues au-dessus du bâtiment, après huit mois de travail, a coupé le souffle à toute l'équipe. Puis vint l'épreuve du comité scientifique avant la livraison des parois : pour obtenir sa validation, il a fallu recréer l'obscurité et calfeutrer intégralement les volumes. Les experts, familiers de la grotte originelle qu'ils visitaient dans le noir, furent stupéfaits : la reproduction leur apparaissait en tous points fidèle. Cette validation a marqué chacun d'entre nous, avec la fierté d'avoir redonné vie à une œuvre vieille de 21 000 ans, avec une grande fidélité.

Si Lascaux était une couleur, ce serait l'ocre rouge de la salle des Taureaux, dont l'intensité des pigments éclate sur la calcite. Les ateliers ont accompli un travail remarquable, régulièrement salué par les visiteurs. L'un d'eux, venu des Etats-Unis, a confié, ému, avoir attendu ce moment toute sa vie. Fac-similé ou non, l'émotion demeure au cœur de Lascaux IV. »

*Direction régionale des Affaires culturelles



LASCAUX IV / MEDIATION Pauline Maslen

*Expliquer 21 000 ans à des petits qui
“comptent en dodos”, c’est un défi
permanent !*

**Responsable du site de Lascaux IV depuis un an et demi,
Pauline Maslen incarne une nouvelle génération de passeurs
: ancrée dans le territoire, attachée à l’humain, et déterminée
à transmettre la Préhistoire comme une expérience vivante,
sensible et accessible à tous.**



« Depuis mon alternance en 2017, en Master 2 en Projets Culturels, je n’ai finalement jamais quitté Lascaux IV. J’ai touché à tout : exposition, scénographie, médiation... avant de prendre la responsabilité du pôle médiation, puis, depuis un an et demi, la direction du site. Mon lien avec Lascaux est presque instinctif. Je suis sarladaise, et comme beaucoup de Périgourdins, je porte cette fierté pour la grotte. Mais c’est vraiment en travaillant ici que j’ai basculé dans la Préhistoire. C’est un univers passionnant, traversé de mystères et d’interprétations, qui provoque chez beaucoup de mes collègues la même révélation.

Concernant la médiation, Lascaux IV a fait un choix assumé, en misant sur les visites guidées. Alors que de nombreux sites misent sur l’audioguide, nous ne l’utilisons qu’une heure par jour, pour les familles ou les groupes multilingues. Le reste du temps, ce sont des visites guidées en français, en anglais (et bien d’autres langues étrangères!), ou des formats contés ou prestige. L’humain reste au centre. Ce parti pris se traduit par une offre diversifiée : visites ludiques, parcours en LSF, dîners gastronomiques... L’idée est vraiment de s’adapter à chaque public. La médiation auprès des enfants exige une gymnastique particulière. Expliquer 21 000 ans à des petits qui “comptent en dodos”, c’est un défi permanent. On s’appuie sur les liens familiaux, les modes de vie, la relation homme-animal ou sur l’art et les pigments selon les âges. Nous avons aussi conçu des dossiers pédagogiques pour aider les enseignants à préparer leur venue.

Si un enfant repart simplement en ayant compris que les artistes de Lascaux sont des Homo sapiens – nos ancêtres directs – c’est gagné. Les visites contées donnent aussi lieu à des instants cocasses.

Un explorateur emmène les enfants dans la grotte plongée dans le noir ; un artiste de Lascaux ayant vécu il y a 21 000 ans apparaît et questionne les lunettes ou la nourriture... Les enfants réalisent alors qu’il n’y avait ni voiture, ni pizza, et s’étonnent qu’on ait pu vivre “sans manger de frites” !

Parmi les moments qui me touchent toujours, l’arrivée dans la salle des Taureaux reste incroyable. En visite prestige, tout se déroule dans le noir et la grotte se révèle à la torche LED, image par image. Je ne m’en lasse jamais. En fait, le lien que j’ai tissé avec Lascaux IV relève presque du privilège. Lascaux représente 10 % de l’art pariétal européen, avec une polychromie exceptionnelle. Chaque entrée dans la grotte me rappelle combien c’est unique. Je me sens chanceuse : notre métier, c’est la transmission et l’émerveillement. Faire en sorte que les visiteurs passent un moment hors du temps, apprennent plein de choses sur Lascaux, sur la Préhistoire et sur nous-mêmes... et repartent avec encore plus de questions qu’en arrivant ! Parfois même, éveiller des passions chez les jeunes visiteurs et les moins jeunes ! »



Biographie

Diplômée d’un Master 2 Projets culturels, Pauline Maslen a rejoint le site de Lascaux IV en 2017 lors de son alternance. Elle y découvre tous les métiers du site (exposition, scénographie, médiation) avant de prendre la responsabilité du pôle médiation. Forte de cette expérience transversale, elle dirige depuis un an et demi le Centre international de l’art pariétal.

7.

« Lascaux est une source d’inspiration qui ne cesse de grandir »

Institutrice, passionnée de Préhistoire, Sandrine Le Goff s’est fait une place singulière dans le paysage littéraire, avec 3 romans publiés aux éditions Plume Libre, trois titres pour adultes et leurs adaptations jeunesse. Ses ouvrages, disponibles à la boutique de Lascaux IV, l’y ramènent régulièrement pour des séances de dedicaces.

« Lascaux IV, c’est ma grotte de cœur. Je peux y retourner mille fois : l’émotion reste intacte, surtout devant la Salle des Taureaux. C’est là que j’ai imaginé l’une de mes héroïnes, en train de peindre ces géants majestueux. Ma rencontre avec Lascaux IV est née d’un heureux hasard : une médiatrice, conquise par mon premier roman préhistorique, a soufflé mon nom à l’équipe. Très vite, mes livres ont trouvé leur place en boutique, puis les dedicaces ont suivi. Sur place, un lien fort s’est tissé : le public familial, curieux de Préhistoire, réagit comme mes élèves avec des étoiles dans les yeux. Lascaux IV unit la magie de l’art le plus ancien aux technologies les plus modernes. Pour moi, c’est une source d’inspiration qui ne cesse de grandir. »



LASCAUX IV / GASTRONOMIE Pascal Lombard

« Un menu paléo-gourmand,
de Lucie à Escoffier ! »



Rennes, saumon et champignons

Comme Néandertal, Homo sapiens vivait de chasse, de cueillette et de pêche. Son régime alimentaire reposait largement sur le renne, complété par la pêche au saumon et à la truite. Durant les étés, assez brefs, il complétait son alimentation par des baies sauvages (myrtilles, framboises, mûres), mais aussi des noisettes et des champignons. Cette plus grande variété alimentaire l'aurait aidé à s'adapter au changement climatique. Plusieurs modes de cuisson semblent avoir coexisté : la pierrade, l'étouffée ou encore le rôtissage, grâce à un système de broche au-dessus du foyer. D'autres procédés plus élaborés auraient permis de faire bouillir les aliments dans des outres en peau remplies d'eau, ou de sécher et fumer les aliments pour une meilleure conservation. Certains chercheurs avancent par ailleurs l'hypothèse que nos ancêtres aient conservé les aliments par congélation, dans des glacières creusées à même le sol.



Installé depuis dix ans au cœur de Lascaux IV, le chef Pascal Lombard signe une cuisine locavore, contemporaine et instinctive. Avec son menu paléo-gastronomique, il revisite les gestes premiers - braises, fumaisons et marinades - pour renouer avec l'esprit originel du site préhistorique.



Comment est née l'idée d'un menu paléo-gastronomique pour Lascaux IV ?

Pascal Lombard : L'idée est née de mon immersion quotidienne au cœur du site. En dirigeant le restaurant de Lascaux IV, j'ai eu envie d'imaginer une proposition culinaire en résonance directe avec le lieu. J'en ai parlé à André Barbé : il a aussitôt adhéré, et nous avons ensuite pris le temps de développer un concept cohérent et documenté.

Quelle histoire avez-vous voulu raconter ?

PL : Le menu s'intitule De Lucie à Escoffier comme un trait d'union entre les origines de l'humanité et une cuisine contemporaine. L'enjeu n'était pas de reconstituer un repas "sur des pierres autour du feu", même si nous l'avons déjà fait ponctuellement, mais d'évoquer les gestes fondateurs : l'usage des baies, la cuisson du gibier et de la truite, les premières marinades. Nous ignorons encore comment ils cuisinaient vraiment, mais l'invention du feu marque la naissance de l'intelligence humaine. Et ce fil relie naturellement leur quotidien à la cuisine.

Comment avez-vous choisi vos produits, les cuissons et la structure du menu ?

PL : Toutes les cuissons passent par la marinade au sel et à la cendre et par le feu de bois. Pour commencer, comme nous sommes en Périgord, j'ai choisi un foie gras que je fume. Rien ne prouve qu'il existait alors, mais on peut imaginer qu'ils chassaient et consommaient l'oie au moment où elle s'engraissait. Ensuite, de la truite des Eyzies, parce qu'ils pêchaient truites et saumons dans la Vézère. Je la marine au sel et à la cendre, et je la sers avec des baies, des légumes, du verjus et un condiment de lait caillé fumé. Pour le plat, des racines cuites au feu ou dans un bouillon, comme dans un pot rudimentaire. Puis du cochon noir ou sanglier, faute de bison. Pour le dessert, des baies, du miel, des fleurs de sureau : une simplicité assumée, fidèle à ce que nos lointains ancêtres auraient pu trouver.

Y a-t-il un plat emblématique des "saveurs de Lascaux" ?

PL : La truite cuite à la cendre. Je la trouve très équilibrée et je la déguste toujours avec grand plaisir.

8.

Quels défis pose l'exercice de relier préhistoire et gastronomie ?

PL : Je l'ai vécu comme un amusement. Créer, se réinventer et avancer, c'est le moteur de ma cuisine. Mon secret de chef, c'est la cuisson au feu de bois. La clé, c'est la lenteur. On ne cuit jamais dans la flamme : on travaille sur les braises, doucement. Viandes douces, poissons ou légumes doivent être approchés avec patience. Trop près, ils brûlent. Trop loin, ils ne prennent pas le fumé. Pas besoin d'ustensiles sophistiqués : une simple broche en fer ou une tige de genévrier suffisent. Avec de l'attention et de l'amour, on peut tout faire au feu de bois !

Quel goût ou quelle odeur associez-vous spontanément à Lascaux IV ?

PL : Le feu de bois, évidemment ! Et la terre. Même si le fac-similé est remarquable, il ne reproduit ni l'odeur ni l'humidité de la grotte originelle. J'ai eu la chance d'y entrer pendant une heure et demie avec trois personnes. Une émotion brute.

Si Lascaux IV était un plat ou un vin ?

PL : Un plat cuit à la braise, quelque chose de simple, fumé, profondément terrien. L'essence même de ce lieu.



Biographie

Originaire des Landes, le chef étoilé Pascal Lombard, est à la tête du restaurant gastronomique le 1862, et du Bistro des Glycines aux Eyzies. Il revendique une cuisine transmise par sa grand-mère et affinée dans les brigades étoilées landaises puis parisiennes. Revenu au pays, il rachète les Glycines en 1999 et y construit une signature culinaire mêlant terroir et modernité.

LASCAUX IV / ARTS GRAPHIQUES Christian Jegou

« Ce qui bouleverse, c'est l'intelligence du trait : la perspective, les anamorphoses...
On sent une maîtrise incroyable »

Fin connaisseur de la Préhistoire, Christian Jégou explore depuis plus de cinquante ans la frontière délicate entre rigueur scientifique et liberté graphique. Auteur des aquarelles de l'ouvrage Lascaux (ed. Ouest France), il raconte sa fascination pour la grotte, son approche du geste magdalénien et sa manière d'interpréter, sans jamais trahir, l'une des plus grandes œuvres de l'humanité.



9.



Fernando Costa, le métal en héritage

Le sculpteur sarladais Fernando Costa, reconnu internationalement pour ses "puzzles de métal colorés", a présenté à Lascaux IV une série inédite inspirée des peintures et gravures de la grotte. Vingt-deux pièces, chacune baptisée du prénom des quatre jeunes découvreurs de 1940, composaient cet ensemble. L'artiste a travaillé à partir d'images transférées sur métal, découpées puis assemblées avec des fragments d'anciens panneaux routiers. Une technique singulière qui l'a imposé sur la scène contemporaine. Il aime évoquer l'héritage des artistes d'il y a 21 000 ans, « ceux qui ont fait une galerie d'art dans leur grotte ». Une filiation qu'il revendique comme une énergie créative et un appel constant au partage.



Comment est née votre envie de travailler autour de Lascaux IV ?

Christian Jégou : Dans les années 70, j'ai commencé à publier des illustrations pour Sciences & Vie, puis sont venues des commandes diverses, dont une double page pour Géo sur Lascaux. En 2008, j'ai publié un ouvrage avec la préhistorienne Marylène Patou-Mathis. Je me suis plongé dans la vie quotidienne des Magdaléniens, la grotte, leur façon de chasser, de coudre, de vivre. Mais à bien y réfléchir, la fascination est encore plus ancienne. Enfant, mes grands-parents m'emmenaient dans des grottes. Il y avait quelque chose de l'ordre du sanctuaire, ça me troublait. J'ai toujours gardé les ammonites ramenées par mon grand-père. Peut-être que l'idée planait déjà dans ma tête !

Qu'avez-vous ressenti en traduisant ses œuvres ?

CJ : Une grande émotion, surtout lors de ma découverte de Lascaux II. Je suis resté deux heures seul dans la grotte reconstituée. Dans la salle des Taureaux, on est happé. C'est un tourbillon, quelque chose de magique. J'ai fait des croquis pour le plaisir. Ce qui me bouleverse, c'est l'intelligence du trait : la perspective, les anamorphoses... On sent une maîtrise incroyable.

Comment trouve-t-on le juste équilibre entre fidélité scientifique et liberté artistique ?

CJ : En s'immergeant complètement dans la période. Il ne s'agit pas de copier, mais de comprendre le geste, les pigments, la manière dont la lumière se posait sur la roche. Ensuite, il y a la validation scientifique, essentielle pour ne pas trahir. La liberté vient dans l'inspiration et l'imaginaire du dessin, dans la manière d'interpréter, sans dénaturer. Je commence toujours par m'immerger entièrement dans la période. Pour les peintures, je m'appuie sur des photographies très précises, auxquelles j'ajoute ma part de mise en scène.

Je choisis un papier aquarelle à grain, dont la texture évoque fidèlement la calcite de la grotte. Cela me donne l'impression de travailler comme les Magdaléniens ! Avec l'aquarelle, le crayon noir, les crayons de couleur, un peu de jus d'aquarelle, mon fond correspond peu à peu à la couleur des parois originelles. Ensuite, j'adopte le geste que j'imagine être le leur : couleurs, estompes qui pourraient être des morceaux de peau ou de bois, touches frottées, petites ponctuations. Il faut que chaque détail sonne juste.

Si vous deviez définir Lascaux IV en trois dessins, lesquels seraient-ils ?

CJ : La salle des Taureaux, pour sa force. On est face à quelque chose de monumental, puissant, presque vivant. Chaque fois, j'y ressens la même émotion : celle d'une humanité qui parle encore. La Licorne, parce qu'elle ouvre toutes les hypothèses. Et la scène du Puits, qui raconte une histoire : un homme à tête d'oiseau, un bison éventré, un totem... On s'interroge sur tout, et c'est ce qui fait la force de Lascaux.



Biographie

Illustrateur et photographe français né en 1948 à Villeneuve-Saint-Georges, Christian Jégou s'est formé au Collège Art & Dessin et à l'Académie Charpentier. Dès les années 1970, il signe des couvertures pour Science & Vie, Le Nouvel Observateur, L'Express ou Le Point, tout en collaborant avec de grandes maisons d'édition.. Auteur des aquarelles de l'ouvrage Lascaux (Fleurus), il excelle dans la reconstitution visuelle et les mises en scène historiques.

LASCAUX IV / ART CONTEMPORAIN

Antoine Ullmann

“ La force de l’art pariétal, c’est sa sincérité et sa puissance émotionnelle “

Antoine Ullmann, directeur de la revue DADA, a consacré un numéro entier à la grotte de Lascaux et ses merveilles. Cette collaboration à quatre mains, développée avec Lascaux IV, est pensée pour éclairer l’art pariétal et montrer sa résonance dans la création actuelle.



Qu’est-ce qui vous séduit dans Lascaux IV ?

Antoine Ullmann : Tout est né d’une visite en famille. Nous avons été fascinés par la précision de la reconstitution : les parois, les peintures, tout était reproduit au millimètre près. On en oubliait presque que ce n’était pas la grotte originelle. Sur le plan professionnel, j’ai immédiatement vu que Lascaux IV offrait une matière éditoriale incroyable, avec la possibilité de raconter la grotte, sa reconstitution, l’expérience émotionnelle singulière qu’elle procure. Chez DADA, nous aimons vraiment associer découverte et pratique artistique, montrer que l’art demeure un langage accessible, sensible et vivant pour tous, quel que soit l’âge.

Selon vous, quels peintres ont été inspirés par l’art pariétal ?

AU : Picasso admirait ces Vénus sculptées, Yves Klein y a trouvé des correspondances avec ses anthropométries. La force de l’art pariétal, c’est sa sincérité et sa puissance émotionnelle : chaque geste est un choix, chaque trait, un dialogue avec le support. C’est un art à part entière, au même titre qu’une toile moderne, et il traverse les millénaires sans perdre sa force.

Quel artiste contemporain vous semble le plus proche de cet héritage ?

AU : Banksy, sans doute, par son rapport direct au mur et à l’espace public.

Peut-on considérer le street art comme un nouvel art pariétal urbain ?

AU : En partie. Les parallèles existent, comme le geste, l’usage du mur comme support. Mais les motivations diffèrent : les artistes préhistoriques agissaient selon des logiques qui nous échappent encore, tandis que les street artistes s’inscrivent dans un dialogue contemporain avec la société. Le rapprochement est intéressant mais il ne faut pas confondre.

Quelle œuvre de Lascaux IV préférez-vous ?

AU : Les cerfs nageants. La finesse du trait, la façon dont ils émergent de la paroi, créent une proximité directe avec un geste artistique ancestral, vieux de 20 000 ans. Ces simples traits condensent pour moi l’émotion et la volonté de laisser une trace.



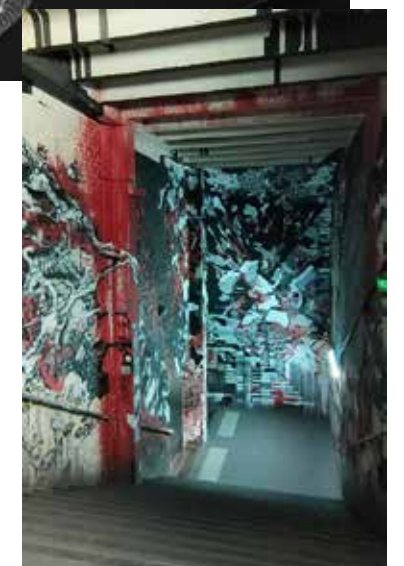
Biographie

Diplômé d’un master en littérature et en Management de la culture et des médias, Antoine Ullmann a dirigé le service des éditions du musée Guimet. Amateur d’art et des beaux livres, il crée sa propre maison d’édition en 2008 et développe DADA, la première revue d’art pour la famille. En 2012, il cofonde avec Jonathan Bay les éditions Tishina consacrées aux romans illustrés avant de reprendre, deux ans plus tard, la galerie Robillard, spécialisée dans l’illustration jeunesse.

10.

Le Lasco Project, une grotte urbaine au Palais de Tokyo

Depuis 2012, le Lasco Project réactive l’esprit de Lascaux dans les galeries souterraines du Palais de Tokyo. Les artistes urbains y interviennent directement sur les parois, dans une pénombre traversée d’inscriptions et de silhouettes. À l’image de la grotte préhistorique, ces œuvres naissent d’un geste instinctif, presque archaïque, et construisent une “Lascaux urbaine”, mouvante et brute, où le street art rejoint la première pulsation créatrice.





CONTACT PRESSE

Clémence Djoudi Fauré

c.djoudi@semitour.com

06 40 91 65 53

